

» ah ! vous êtes les vrais palais , et l'amour
» seul le vrai monarque !

La fille de Raymond se lève , et lui tend
une main tremblante. « — Alamède , dit-
» elle , adieu !... »

Mais sa voix entrecoupée a prononcé ces
mots comme s'ils eussent été les derniers
qu'elle dût proférer de sa vie. Zénaire ne
cache plus ni son abattement ni ses pleurs.

« — Reine ! » a repris le servant d'armes
d'un accent non moins étouffé , « montée
» sur le trône de France , vous souviendrez-
» vous d'Alamède ?

« — Ah ! que trop ! » répond la princesse.
« Homme cruel ! regardez-moi. Que pou-
» vez-vous demander encore ! et que puis-je
» dire de plus !... »

Il se précipite à ses pieds. Il va faire éclater
de nouveau son amour et sa reconnais-
sance. Mais la fille de Raymond l'arrête ; et ,
reprenant sa dignité : « — Alamède ! c'en est
» assez ! je vous ai laissé lire en mon âme...
» Séparons-nous , et pour la vie ! Imittez-moi ,
» sacrifiez l'amour au devoir ; et , condamnés
» à l'infortune , prouvons du moins , par nos

» vertus , que nous méritions le bonheur.
» Alamède ! Il n'est que trop vrai , mon avenir
» désenchanté ne me présente plus ici bas
» qu'un sceptre et des larmes... Adieu. »

Elle dit.... elle a disparu. L'orphelin ,
accablé par le passage subit de la joie la plus
vive au désespoir le plus affreux , est resté le
front abattu , et comme dans un état d'in-
sensibilité totale. Il est aimé , et pour tou-
jours il perd celle qu'il aime : il vient d'en-
tendre des paroles de tendresse , et elles sont
un arrêt d'exil.

Une voix douce l'appelle , et le retire de
son immobilité douloureuse. L'*ancelle* (1) de
Zénaire est debout devant lui , sa lampe à la
main. « — Où veut-on que j'aïlle ?... » dit-il
d'un ton brusque et l'œil égaré. Puis , sans
résistance , il la suit.

Après avoir traversé divers appartemens
obscurs , et passé par plusieurs communica-
tions secrètes , Alamède , qui n'a rien vu , rien

(1) Suivante ou chambrière. Ce mot est souvent
employé par les anciens auteurs. Voyez Roquefort,
Gloss. de la langue romane, v°. *Ancelle*.

écouté, rien remarqué, se trouve en un vaste jardin que la nuit couvre de ses ombres. Bientôt il arrive à une porte du parc donnant sur la forêt de Sainte-Richilde. Voilà le tertre de gazon où il tomba privé de ses sens aux pieds de Zénaïre. Là, sa conductrice s'arrête. Elle lui parle; elle lui indique les routes de la forêt qu'il doit prendre; elle a prononcé les noms de chevaux et de voiture; elle lui a expliqué tout ce que la reine a disposé pour assurer sa fuite; l'orphelin n'a rien entendu. Cependant, d'un signe de tête, et comme l'ayant parfaitement comprise, il la salue, la remercie; et la jeune fille le quitte.

Alors, seul, il s'éloigne précipitamment de la demeure royale; mais il n'a suivi aucune des recommandations qui lui avaient été prescrites; il n'a point pris le chemin qui lui était désigné; il marche à l'aventure au milieu des bois, et laisse errer ses pas au hasard.

L'air frais de la nuit a rétabli par degrés le calme dans ses sens; son désordre mental a cessé; sa course s'est ralentie; et ses yeux

levés vers la voûte éthérée semblent adresser une prière au Consolateur immortel.

Tout à coup, derrière lui, un bruit continu et croissant fait mugir les échos lointains. A la clarté scintillante des étoiles, il aperçoit une sorte de char antique et découvert, qui, traîné par deux coursiers agiles, traverse avec rapidité la forêt, et va passer auprès de lui. Une femme assise en tient les rênes; et sa stature remarquable, son costume plus que bizarre, son excursion induc, tout rappelle en elle les magiciennes nocturnes, qui parcourent furtivement, selon les traditions superstitieuses, les solitudes funéraires. Cette inconnue, qui peut-elle être?... La dame de Saint-Christogone.

Sur sa tête s'élève une haute coiffure, en forme de casque à longue visière, et surmontée d'une touffe de plumes noires. Une mante juive, de couleur azurée, sans manches, sans attaches et sans ceinture, est drapée autour de sa taille; une épaisse fourrure grise enveloppe son cou et la partie inférieure de son visage; enfin, une espèce de

banderolle en soie pourpre, enflée par le souffle des vents, flotte, froissée, sur ses épaules, semblable à une bannière usée revenue d'un combat funeste.

Un cri de surprise et de joie a fait retentir la forêt. Elle a reconnu Alamède; et ses grands yeux noirs fixés sur lui, brillent, en ces bois ténébreux, comme deux escarboucles ardentes au fond d'une caverne enchantée.

Elle étend vers lui ses bras nus avec une sorte d'égarément, telle que la possédée d'Endor en apercevant Samuël; et, tenant dans une de ses mains une bague jaune empreinte de caractères hébraïques, elle eût semblé Assuérus tendant le sceptre d'or à Esther, si Alamède en ce moment eût eu la moindre ressemblance avec la fille de Mardochée (1).

« — O mon fils!... » s'est-elle écriée.

Elle arrête son char. L'orphelin s'élançait vers elle. Elle le presse contre son cœur; et, tandis que ses fiers coursiers reprennent

(1) Fille adoptive. Esther était sa nièce.

leur essor rapide, l'enthousiaste Ipsiboé, revenue de ses premiers transports, lui adresse les mots suivans :

« — Eh quoi! c'est seul et perdu dans
 » les forêts, comme l'animal timide et sauvage, que je devais te retrouver! Quand
 » la Provence tourne ses regards avides vers
 » une aurore libératrice, quoi, cette aurore,
 » se voilant au lieu de s'élever radieuse, se
 » perd sous de sombres nuées! Nouveau Samson
 » son déshonoré qu'a plongé dans les fers
 » une moderne Dalila, ne peux-tu relever
 » ton front et renverser le temple impie!
 » Indigne héritier de trois siècles de gloire,
 » vois couler les pleurs que ton amour infâme
 » m'arrache!.... Mère tendre et chrétienne
 » infatigable, j'ai donc vainement de
 » contrée en contrée, et de chapelle en chapelle,
 » imploré pour toi le Seigneur; tu trahis
 » toutes mes espérances. Ah! lorsque, au
 » pied des saints autels, je courais supplier
 » pour toi les effigies miraculeuses de nos
 » Thébaïdes sublimes (1), les prêtres des loin-

(1) Alors, sur les rives incultes de la Durance, et
 5° *Édit.* II.

» taines rives se demandaient avec surprise :
 « Quelle est cette pèlerine inconnue, dont
 » la foi vive et les prières remplissent nos
 » enceintes pieuses des parfums de l'amour
 » divin?..... » Hélas! et mon attente est
 » trompée! Mes longues peines sont perdues!
 » O mon Alamède! ô mon fils! pour ta mère,
 » et pour tout un peuple, ici tu devais être
 » un Éden, et tu n'es qu'un désert stérile. »

Sa tendresse exaltée, ses larmes éloqu岸tes et sa douleur religieuse ont pénétré le cœur d'Alamède. Elle a repris sur lui son empire; et, sous le poids de ses reproches, le jouvencel reste atterré.

Ils sont sortis de la forêt. Déjà les murs d'Aix s'aperçoivent. Ils seront en peu d'instans aux portes de la ville. Ipsiboé, donnant son char à guider à l'orphelin pour mieux se livrer aux inspirations de son âme, lève au ciel ses mains et s'écrie :

« — Grand Dieu! bannis de sa pensée

dans des champs encore déserts, une légion d'anachorètes s'étaient établis à l'exemple des Pères du désert. *Hist. de Provence*, Papon.

» une image fatale! Daigne extirper de son
 » sein une flamme coupable! La tempête
 » gronde et s'avance, la foudre va sillonner
 » les nues, l'heure de la régénération sonne.
 » Arbitre éternel, parle-lui!..... purifie la
 » coupe royale d'où doit découler sur la Pro-
 » vence l'eau vive de la liberté! relève la tige
 » des grands hommes! et que mon Edgar,
 » repentant, au sein d'un nouvel Israël, mon-
 » tre un nouveau David à la terre! »

Les magiques rayons des astres de la nuit éclairaient son visage expressif. Les vents agitaient le panache noir qui ombrageait son front. Son char fendait les airs, semblable au tourbillon qui enlevait Hénoch. Alamède écoutait avec surprise comme Moïse au buisson ardent; et les vagues lueurs du firmament, en harmonie avec les mystérieuses prières d'Ipsiboé, jetaient sur cette scène imposante une solennité fantasmagorique.

L'orphelin ose enfin parler : « — Je suis
 » moins coupable que vous ne le pensez, dit-
 » il : apprenez que, par une cruelle fatalité,
 » j'ai perdu, avant d'avoir pu le lire, l'écrit
 » où vous me révéliez le secret de mon ori-

» gine. J'ignore encore qui je suis et à quoi
 » je suis appelé. Peut-être qu'éclairé sur mes
 » destins, je n'eusse pas trompé votre at-
 » tente : peut-être que sachant mon nom...

» — Se peut-il ! » interrompt la dame de
 Saint-Chrisogone, « le mystère de ta nais-
 » sance ne l'est point encore révélé !... »

Elle porte ses mains à son front, et paraît
 méditer profondément. Le char traversait
 alors les rues de la capitale ; et les chevaux
 qui le traînaient, appartenant sans doute au
 duc de Roquemire, se dirigeaient, en redou-
 blant de vitesse, vers le palais du templier.

« — O ma première protectrice ! » reprend
 le jouvencel suppliant, « de grâce rompez le
 » silence ! nommez-moi ceux à qui je dois la
 » vie ! »

Ipsiboé se lève brusquement ; puis, de-
 bout sur son char, lui montrant le dôme
 éternel, et dans l'attitude inspirée d'une
 prêtresse de l'ancienne Gaule : « — Ala-
 » mède ! » s'écrie-t-elle avec une force ex-
 traordinaire, « j'en atteste la sphère divine
 » et les puissances invisibles qui m'entourent
 » et qui m'écoutent : tu es Edgar, fils de

» Fernand ; tu es le souverain légitime de ces
 » immortelles contrées, le dernier enfant
 » des Bozons, l'héritier des rois de Pro-
 » vence !

» — Qui ? moi ! » répond l'élève d'Éral.
 « Moi, le fils de Fernand Bozon ! l'héritier
 » des rois de Provence ! Encore une ques-
 » tion, et ma mère ?.....

» — Ta mère !..... eh quoi ! tu le deman-
 » des ?... la voix du sang est donc muette !...
 » ton cœur ne te dit point : *la voilà !* »

Elle dit, lui ouvre ses bras avec amour,
 et Alamède s'y précipite. Mais, ô fatale étour-
 derie ! l'imprudent, pour s'abandonner tout
 entier aux doux transports de la tendresse
 filiale, a jeté de côté les rênes du char qu'il
 conduisait ; et, en ce moment, une torche
 allumée à l'angle d'une rue ayant épouvanté
 leurs fougueux coursiers, tous deux se ca-
 brent et s'emportent. Cruelle et déplorable
 aventure ! tandis qu'Ipsiboé serre son fils
 contre son sein, le char fuit comme enlevé
 par les vents ; et soudain une de ses roues,
 montée sur un amas de pierres, renverse en
 une épaisse couche de paille, au pied des

degrés d'un portique, le couple qui se reconnaissait. Hélas ! la scène dramatique avait trop noblement commencé pour une interruption si brusque et un dénouement si pitoyables.

~~~~~

LIVRE DIXIÈME.

—————

Aux cris du jeune d'Aiguemar, les portes du palais de Roquemire, sous les murs duquel le char s'était renversé, s'ouvrent précipitamment. Une multitude de flambeaux éclairent la rue ; les serviteurs du duc arrêtent les coursiers emportés ; et le grand-maître, suivi de plusieurs chevaliers, s'élance vers Ipsiboé, que depuis plusieurs heures il attendait impatiemment.

Au milieu d'un cercle de torches, la puissance du marais revient à elle. Tombée sur un vaste amas de paille, elle n'a pas été blessée ; mais sa chute l'a étourdie ; et le désordre de ses vêtements est la seule suite fâcheuse de son accident désastreux.

La mante qui lui servait de robe, et qui, sans attaches et sans ceinture, l'enveloppait comme un proconsul du peuple-roi, s'est entièrement séparée d'elle ; sa cravate de fourrures s'est dénouée ; sa coiffure à pana-